

Un monde multipolaire (2001 -) : de nouveaux types de conflits

Introduction :

Après un demi-siècle d'opposition entre les blocs de l'Ouest et de l'Est durant la guerre froide, la chute de l'URSS laisse les États-Unis en tant que seule superpuissance mondiale. Cette situation d'ultra-domination américaine caractérise les années 1990 et 2000 et aboutit à une politique active des États-Unis. En parallèle émergent cependant de nouvelles puissances qui vont contester l'hégémonie américaine et réclamer leur nouvelle place dans la gestion du monde. On parle alors d'un monde multipolaire, c'est à dire d'un monde dirigé par plusieurs pôles rivaux agissant de manière autonome.

Dans ce cours, nous verrons quelles sont les nouvelles formes de conflits qui se développent dans le monde depuis les années 1990. Puis nous analyserons comment l'émergence de nouveaux acteurs sur la scène internationale a fait basculer le monde dans une gestion multipolaire. Enfin, nous concluons en expliquant quels sont les nouveaux enjeux développés dans le monde multipolaire.

1 | De nouveau types de conflits

Dans l'après 1945, les guerres traditionnelles disparaissent progressivement au profit de **guerres par procuration**. Pourtant, à partir des années 1990, de nouvelles règles d'engagement entre différents États se généralisent. Par ailleurs, dans ce nouveau monde en mouvement, arrive une nouvelle forme de conflit : le terrorisme.



Définition

Guerre par procuration :

Il s'agit d'un conflit à travers lequel deux puissances s'affrontent indirectement, chacune alimentant en matériel ou en argent les parties prenantes sur le terrain pour éviter d'avoir à s'affronter directement.

a. Les guerres asymétriques

Les **guerres traditionnelles** opposaient deux armées qui dépendaient d'États capables de mobiliser des moyens considérables et qui étaient soutenues par leurs populations. Ces moyens, considérés comme une règle d'engagement conventionnelle, ont disparu progressivement dans la deuxième partie du XX^e siècle, d'une part du fait de la présence de l'ONU – qui régule les différends entre les États et évite les confrontations armées directes – mais aussi du fait des logiques de la guerre froide – qui favorisent plutôt l'emploi de la guerre par procuration. Voulant éviter la confrontation directe avec un rival, une puissance utilise des **proxies** locaux se battant pour la cause en question et étant complètement ou partiellement soutenus par ladite puissance. Cet usage va progressivement se généraliser jusqu'à marginaliser complètement les guerres traditionnelles dès la fin du XX^e siècle, la dernière datant de la guerre des Malouines en 1982.



Définition

Règles d'engagements :

Ensemble des directives régissant l'emploi de la force armée dans un théâtre d'opération.



Définition

Proxy :

Tierce partie servant de relais à une puissance sur un théâtre d'opération pour éviter de s'engager directement et officiellement.

Les nouveaux conflits utilisent une règle d'engagement différente, ceux-ci étant fondés avant tout sur des logiques de **guerres civiles**, opposant une partie du peuple à l'État. Cela peut déboucher sur des guerres ethniques,

comme des logiques de **nettoyage ethnique** voire de **génocide**, ce qui fut le cas lors du **génocide des Tutsi par les Hutu** au Rwanda en 1994. Bien souvent, ces nouveaux conflits dits de **basse intensité** favorisent l'établissement d'une situation d'entre-deux, avec des régions entières passant aux mains d'un groupe armé.



Définition

Conflit de basse intensité :

Conflit dont le niveau d'engagement est bien inférieur à une guerre traditionnelle. Des moments de paix relative s'alternent par intermittence avec des moments d'affrontements, dans lesquels se réalisent des actions militaires concrètes.

La prolongation des guerres civiles favorise l'apparition de **seigneurs de la guerre** : ce sont des chefs de guerre locaux administrant illégitimement un territoire par le biais de la violence. Ceux-ci s'accaparent les ressources d'un territoire et le dirigent comme s'ils en étaient les représentants politiques légitimes. Pour financer leurs ambitions guerrières, ils s'adonnent à des activités illicites lucratives, comme le trafic de drogue ou le trafic d'êtres humains. Ces situations prolongent les guerres civiles et entraînent un large affaiblissement de l'État : les territoires concernés par les conflits sont **balkanisés**, fractionnés par les différents seigneurs de la guerre. Ne disposant pas d'armement lourd, les armées de ces derniers mènent souvent des opérations de **guérilla**, enrôlant par la force des populations, comme les **enfants soldats**.



Définition

Balkanisation :

Terme utilisé pour définir le processus de fragmentation et de division d'une entité territoriale donnée. Les nouveaux territoires ainsi créés sont le plus souvent hostiles les uns envers les autres.



Définition

Enfants soldat :

Combattant, fille ou garçon, âgé de moins de dix huit ans. Enrôlés de force dès leur plus jeune âge, ils sont éduqués pour combattre par les groupes armés non conventionnels.



Quand un de ces groupes armés s'oppose à une armée traditionnelle, on parle de **guerre asymétrique** : elle oppose une **armée officielle** (disposant d'un ensemble de moyens considérables) à un groupe modeste (profitant du terrain et des complicités d'une partie de la population pour prolonger la guerre).

b. Le terrorisme

D'autres groupes ne souhaitent pas établir d'armée à proprement parler et choisissent un autre moyen pour faire avancer leur cause : le **terrorisme**. C'est un moyen d'action et non une finalité.

L'objectif recherché par un groupe terroriste est de provoquer la **terreur** dans l'ensemble de la population ciblée pour que l'État prenne des **mesures liberticides** et brutales : celles-ci finiront par provoquer une situation tellement chaotique et insurrectionnelle, que le groupe terroriste en question pourra prendre le pouvoir. Cette **politique de terreur** s'opère à long terme, elle est souvent pensée comme une finalité sur plusieurs décennies.

Les groupes terroristes opèrent de différentes façons : **prise d'otage**, **attentat à la bombe** ou **massacre de masse**. Bien qu'étant une pratique millénaire, le terrorisme devient de plus en plus présent à partir de la fin du XIX^e siècle et concerne, le plus souvent, plusieurs causes : politiques, nationalistes ou religieuses. Souvent les groupes terroristes profitent des situations de guerre civile pour prospérer au sein d'une population en deuil et pour se fournir en matériel afin de commettre des attentats.



Depuis les années 1990, le monde est touché par une vague d'attentats terroristes islamistes sans précédent. Cette pratique du **terrorisme islamiste** est née au début des années 1980 au Liban, avec des **attentats-suicide** au cours desquels les terroristes cherchaient à faire un maximum de morts en se faisant eux-mêmes exploser. Petit à petit, le terrorisme gagne les milieux djihadistes sunnites menant à la fondation du groupe terroriste Al-Qaïda par Abdullah Yusuf Azzam, et son élève Oussama Ben Laden, en 1987. La haine de ce dernier pour les gouvernements occidentaux, et notamment pour les États-Unis, est directement liée à l'intervention de ceux-ci dans le monde moyen-oriental : ces gouvernements interfèrent trop, selon lui, avec les nations islamistes, et ce pour leurs propres intérêts occidentaux.



Al Qaïda :

Al-Qaïda, en arabe « la base », est un groupe terroriste fondé par Abdullah Yusuf Azzam et son élève Oussama Ben Laden en 1987. Il s'agit d'une organisation terroriste islamiste d'idéologie salafiste, c'est-à-dire un groupe d'individus qui défend une conception radicale de l'islam et du monde, et qui use de la violence pour imposer cette vision.

Pour se faire entendre, Al-Qaïda mène des attaques à la bombe contre les ambassades américaines en Afrique en 1998 et surtout choque le monde

avec les **attentats du 11 septembre 2001 à New York** : Al-Qaïda détourne des avions de ligne et les précipite dans les tours du World Trade Center de New York et sur le Pentagone de Washington. Cet attentat, filmé en direct par les caméras de télévision du monde entier, fait prendre une autre dimension au terrorisme. Par la suite, d'autres groupes terroristes reprendront les moyens d'action d'Al-Qaïda, comme le groupe islamiste **Daech**. Celui-ci commet une série d'attentats terroristes particulièrement meurtrière en France entre 2015 et 2016.



Définition

Daech :

Daech, acronyme arabe de « État islamique en Irak et au Levant », est un groupe terroriste islamiste d'idéologie salafiste, fondé en 2014 dans le contexte de la guerre civile syrienne. Issu de la branche irakienne d'Al-Qaïda, le groupe profite du contexte de guerre civile pour se créer un État entre l'Irak et la Syrie, à partir duquel il a mené des attentats en Europe. En 2017, le groupe perd la capitale de son État autoproclamé et retourne à la clandestinité.

2 | Un monde plus complexe

Au cours des années 2000, l'émergence de nouveaux pays sur la scène internationale permet de diversifier les relations internationales, jusqu'alors polarisées sur un acteur unique : les États-Unis.

a. L'arrivée de nouvelles puissances

Bien que dominante au cours des années 1990, la puissance américaine va progressivement s'affaiblir au cours des années 2000, du fait de son interventionnisme à outrance qui déstabilise le Moyen-Orient. Ainsi, la **crise de puissance** américaine permet à de nouveaux acteurs d'émerger sur la scène mondiale, en particulier les **BRICS** (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud). Ces pays connaissent au cours des années 1990 et 2000 une croissance fulgurante. Dotés d'atouts considérables (population nombreuse, territoires vastes et riches), ils profitent de la croissance des marchés internationaux pour devenir des acteurs crédibles sur la

scène mondiale. Certains de ces grands pays, comme l'Inde ou le Brésil, réclament un **siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU**, souhaitant s'investir plus activement dans la gestion du monde.



Définition

Crise de puissance :

Moment où une puissance est si importante qu'elle s'effondre sur elle même.

Les revendications des **BRICS** favorisent ainsi l'émergence d'un monde multipolaire, basé sur plusieurs pôles rivaux. Désormais la **gouvernance mondiale** devra se faire avec plus de coopération entre différents pays, favorisant le dialogue et l'inclusion de plus en plus d'États dans les organes décisionnaires concernant les grands enjeux de la planète. De ce fait, les réunions des chefs d'État des grandes puissances s'étendent progressivement pour être plus inclusives : si elles comptaient sept membres en 1976 (G7), elles finissent par inclure la Russie en 1997 (pour devenir le G8) et deviennent même le **G20** en 1999.

À partir de 1999, la Russie est dirigée par Vladimir Poutine qui œuvre pour faire revenir son pays dans le concert des nations : l'inclusion de la Russie dans ces réunions entre grandes puissances marque la fin de l'époque de transition post-soviétique qu'avait connu le pays.

Enfin, à la fin des années 2010 la croissance de la Chine est si importante qu'elle parvient à rivaliser avec les États-Unis dans de très nombreux domaines : elle est même en passe de les dépasser et de devenir la première puissance économique mondiale.



Les puissances régionales

Si de nouvelles puissances mondiales font leur arrivée et que d'anciennes restaurent leur puissance passée, de nouveaux acteurs émergent aussi à un échelon inférieur. Capables d'une grande influence à l'intérieur de leur région d'origine, mais incapables de toute projection mondiale, les **puissances régionales** connaissent un nouveau souffle au cours des années 2010. Ainsi, c'est dans plusieurs régions du monde que l'on voit se développer ces puissances régionales. Elles se développent en Amérique du Sud, au Maghreb, en Asie du Sud-Est et surtout au Moyen-Orient.

Favorisées par la **multipolarisation** du monde et le retrait des États Unis vis-à-vis d'une partie des affaires du monde, les puissances régionales vont collaborer entre elles pour faire avancer leurs propres intérêts régionaux.



Multipolarisation :

Processus de mise en place d'un monde organisé autour de plusieurs pôles de puissance.



Le Moyen-Orient est une région considérée comme étant la **poudrière du monde** : c'est actuellement le lieu le plus susceptible d'engendrer incidents et conflits, du fait de son importance culturelle et religieuse, mais surtout du fait des enjeux énergétiques qui lui sont attachés. En effet, l'économie mondiale dépend de l'extraction très lucrative de gaz et de pétrole moyen-orientaux. Pour les puissances en tirant le profit, ces ressources permettent de développer des politiques très vastes et d'envisager des interventions dans les questions régionales par différents biais (guerre, culture, économie, etc.).

→ L'économie mondiale dépendant de ces extractions, les régions et pays en tirant le profit sont détenteurs d'un très grand pouvoir.

Les **pétromonarchies du Golfe persique** développent une politique de plus en plus autonome vis-à-vis des États-Unis et tentent d'opposer un modèle

de développement opposé à la **République Islamique** en Iran. Sur fond de **conflit entre chiites et sunnites**, de prestige et de conflits énergétiques, la rivalité entre Arabie Saoudite et Iran tourne depuis 2014 à une **guerre froide régionale**. Chaque pays tente de se créer une sphère d'influence contre l'autre, et est prêt à financer des groupes terroristes pour nuire à son rival. D'autres puissances au Moyen Orient autonomisent leurs politiques et tentent de tirer leur épingle du jeu en influençant leurs voisins ou les acteurs locaux : la Turquie, le Qatar et Israël.



Définition

Pétromonarchies du Golfe persique :

Ensemble d'États arabes situés dans le Golfe persique ayant connu un très rapide enrichissement du fait de l'exploitation de ressources énergétiques. Par exemple l'Arabie Saoudite et le Qatar sont des pétromonarchies, leurs principaux revenus viennent du pétrole qu'ils exportent à l'étranger.

3 | De nouveaux terrains de rivalités

Avec l'apparition d'un monde multipolaire, de nouveaux terrains de rivalité apparaissent entre puissances émergentes. Lorsque l'usage des armes est évité, les puissances se concurrencent sur d'autres terrains : économiques, diplomatiques et culturels.

a. L'ingérence et la prédation économique

L'irruption de ces nouveaux acteurs dans la gouvernance mondiale a considérablement modifié les paradigmes établis jusqu'alors. Les anciennes puissances européennes et les deux grands de la guerre froide ne sont plus les seuls acteurs à intervenir dans les différents conflits ni à pratiquer l'ingérence et les politiques de pressions économiques. Dans le contexte moyen-oriental, les **puissances régionales** (Iran, Israël, Turquie, Arabie Saoudite, Qatar) agissent activement et influencent leurs groupes de proxies respectifs, pour étendre leur influence dans la région. Ces puissances régionales n'hésitent pas à s'allier entre elles ou à recourir au patronage d'une puissance mondiale (États-Unis, Russie ou Chine) quand

elles se sentent menacées. La multiplication des acteurs, des intérêts et des alliances de circonstances rend plus trouble la compréhension des conflits locaux.



La **guerre civile syrienne**, ayant débuté en 2011, est l'exemple type de cette nouvelle configuration : chaque groupe local est parrainé par une puissance régionale et agit selon des intérêts propres, pouvant faire varier les alliances au gré des circonstances.



Cette ingérence dans les affaires d'autres pays ne concerne pas que les pays en guerre. Les puissances régionales s'affrontent aussi pour étendre leur influence dans d'autres pays : elles espèrent en tirer des fruits économiques à moyen et long terme. En investissant dans des projets économiques dans les pays en développement, en Asie, en Amérique Latine et surtout en Afrique, ces nouvelles puissances multipolaires ambitionnent de devenir des acteurs incontournables de ces territoires, tout en concurrençant les acteurs étrangers traditionnels.

C'est le cas notamment en Afrique où la Chine déploie une grande partie de ses efforts d'influence politique, culturelle et économique. Pays le plus peuplé du monde, la Chine a un besoin vital de surfaces agricoles à cultiver pour nourrir sa population. Elle s'est donc tournée vers l'Afrique qui est un continent riche, vaste et fertile. L'implantation chinoise donne lieu à la création d'un grand réseau d'influence politico-économique, appelé

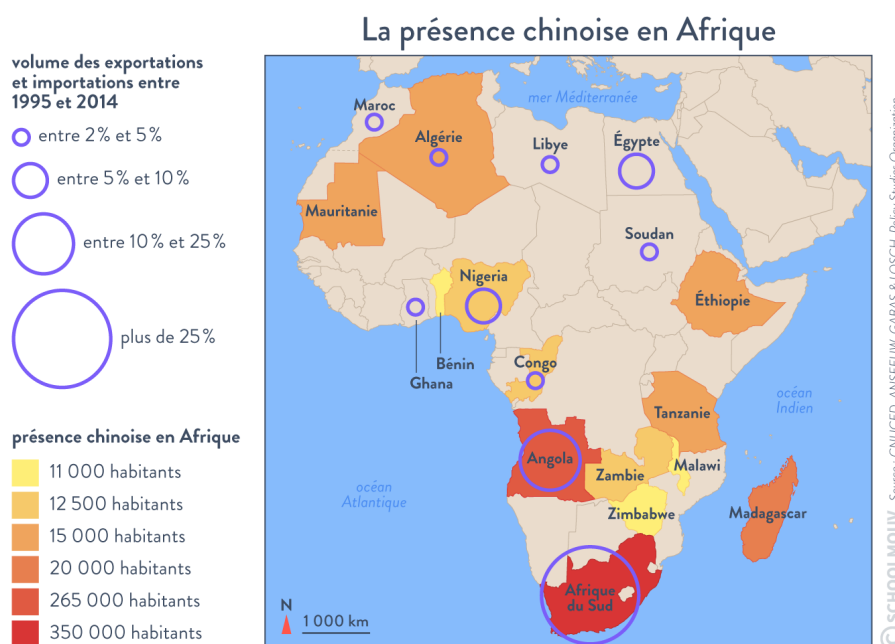
Chinafrique. Concurrénçant la **Françafrique**, ce réseau est le résultat de la politique **néocoloniale** de la Chine, qui, en s'inspirant des pratiques des anciennes puissances coloniales européennes, développe son propre réseau en Afrique pour servir ses intérêts.



Définition

Chinafrique :

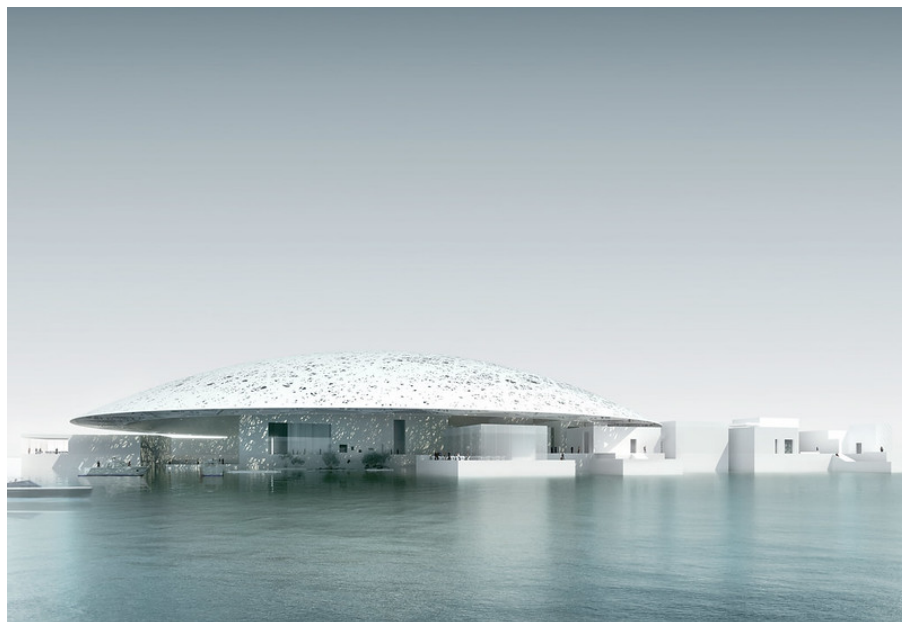
Système de relations commerciales, économiques et politiques entre la Chine et les différents États africains.



b. Une rivalité culturelle et médiatique

Les nouvelles puissances du monde multipolaire ont bien compris que, dans ce monde de télécommunications, l'influence est fondamentale pour obtenir des concessions économiques. Pour augmenter leur pouvoir d'influence, les puissances développent à la fois une politique culturelle et une politique médiatique importantes. La culture a toujours été un argument de prestige important pour les puissances de chaque époque et, naturellement, ce domaine est investi et instrumentalisé par les différents acteurs qui ambitionnent d'influencer le monde. Aspirant à diversifier leurs activités, à améliorer leur image sur la scène internationale et à faire de

leurs capitales des villes importantes du XXI^e siècle, les **pétromonarchies du Golfe persique** investissent ainsi le domaine de l'art, de la culture et du sport. Cette politique s'illustre, par exemple, par la création de grands musées comme l'antenne du Louvre à Abou Dhabi, ou de la construction de bâtiments somptueux faisant appel aux architectes les plus renommés.



Cette politique culturelle s'inscrit plus largement dans le **soft-power** développé par les différentes puissances. Ces dernières diffusent leur culture et leurs réseaux économiques par des biais différents : création d'**instituts culturels** (*Institut Confucius* pour la Chine, *Institut Goethe* pour l'Allemagne, etc.), investissements dans le sport ou dans les secteurs médiatiques...

C'est notamment le cas du Qatar qui, après avoir fondé la chaîne d'information en continu **Al-Jazeera** pour influencer le monde arabe, s'est intéressé au domaine du sport. En effet, il a massivement investi le monde du sport en créant la chaîne qatarienne *Bein Sport* et en rachetant l'équipe de football du PSG : cela lui a permis de s'insérer dans le paysage médiatique occidental et ainsi d'améliorer son image.

→ À noter que la politique culturelle d'un pays peut être plus subtile avec, par exemple, la vente de produits culturels, comme la Turquie le fait avec ses séries télévisuelles qui connaissent un succès planétaire.



Définition

Soft-power :

Actions diplomatiques entreprises par un pays pour asseoir sa réputation, voire sa domination, par des actions autres que militaires ou économiques. Les principaux domaines concernés par une pratique de *soft-power* sont le sport et la culture.



Conclusion :

Progressivement, le monde de l'après-guerre froide s'est diversifié : les conflits traditionnels entre États ont disparu de la scène internationale et ont été remplacés par de nouveaux types de conflits, asymétriques et de basse intensité. Moins meurtriers, ils se prolongent néanmoins dans le temps et parasitent complètement les territoires concernés sur le long terme. Les acteurs concernés sont souvent soutenus par des puissances extérieures qui instrumentalisent le conflit pour leurs propres intérêts propres.

Malheureusement, avec la multiplication des acteurs mondiaux et régionaux, et la transformation de notre monde en monde multipolaire, la résolution de ces nouveaux types de conflit est devenue plus compliquée. Nous nous retrouvons ainsi imbriqués dans un large réseau d'intérêts divergents d'où il est difficile de sortir.